

Dons de la commune de Limoges de 11 croix de Saint-Louis et d'effets pour les défenseurs de la patrie, lors de la séance du 23 ventôse an II (13 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Dons de la commune de Limoges de 11 croix de Saint-Louis et d'effets pour les défenseurs de la patrie, lors de la séance du 23 ventôse an II (13 mars 1794). In: Tome LXXXVI - Du 13 au 30 ventôse an II (3 au 20 mars 1794) pp. 409-410;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1965_num_86_1_30900_t1_0409_0000_28

Fichier pdf généré le 22/01/2023

d'autres qui veulent briser leurs fers pour venir se ranger sous l'égide de la Constitution française, et que les sentiments de la liberté font des progrès à raison de nos conquêtes.

Vive la République une et indivisible. Périclitent les tyrans et leurs esclaves ».

BASTIAN (*v.-présid.*), GRIMMER (*agent nat.*),
EMBSER, BARTHOLDY, ADOLAY (*secrét.*).

3

Les républicains, en réquisition, de la commune de Pacy-sur-Eure, invitent la Convention nationale à rester à son poste ; ils jurent de n'abandonner le leur que lorsque la République, une et indivisible, sera affermie sur des bases inébranlables, et que les tyrans seront punis de leurs forfaits (1).

[Pacy-sur-Eure, 20 vent. II] (2)

« Citoyens,

L'heure qui nous appelle sous les drapeaux de la Liberté vient de sonner ! Quoique jeunes encore nous nous croyons dignes de servir la patrie. Déjà nos frères nous ont ouvert le chemin de la gloire et nous croyons remplir nos devoirs que de leur ressembler. Votre décret du 23 août (vieux style) a jetté l'effroi dans l'âme des despotes. Ils ont tremblé ; la terreur s'est emparée d'eux et de leurs âmes impies. Ils ont senti qu'ils ont tout à redouter lorsque des Républicains ont juré leur perte.

Citoyens représentants, le mouvement révolutionnaire s'exécute avec succès. Les conspirateurs portent sur l'échafaud leurs têtes coupables, il vous reste à diriger ce mouvement. Restez donc à votre poste et que de la Montagne soit lancée la foudre destructrice des coupables ; que les traîtres périssent et que les innocents soient sauvés.

Nous croyons devoir, Citoyens représentants, renouveler en vos mains le serment sacré des Français. Nous jurons de maintenir l'unité et l'indivisibilité de la République, de ne poser les armes que lorsqu'elle sera affermie sur des bases inébranlables, et que les tyrans seront punis de leurs forfaits.

Nous n'avons jamais juré en vain. Nous ne sommes pas des parjures ».

L. SORTI fils, GORGE, marque de J. CHÉDEVILLE, Nicolas DURAND, SOUQUE, Jacques GUTERRIAN, J.-B. LE CERF, S. MERCIER, marque de P. LE POUZÉ, marque de Cl. BERTIN, TOURNEUR, marque de Fr. TOURNEUR, SALINOIT, CAILLOU.

4

La société populaire de Mantes, département de Seine-et-Oise, écrit au président de la Convention qu'unie de cœur et d'esprit à la Montagne, elle vient d'armer, monter et équiper un

(1) P.V., XXXIII, 270. B⁴ⁿ, 23 vent. ; M.U., XXXVII, 394.

(2) C 295, pl. 992, p. 17.

cavalier jacobin, dont le civisme et la valeur combattront pour l'égalité et la liberté.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

5

Les administrateurs du district d'Argenton annoncent que la raison triomphe, et que le fanatisme s'évanouit : ils envoient les vases d'églises de 51 communes, montant à 338 marcs 4 onces et demie ; plus, 6 marcs 7 onces 6 gros d'argenterie, trouvée dans deux maisons d'émi-grés (2).

6

La société populaire de Mortain félicite la Convention nationale des mesures qu'elle a prises par son décret du 8 de ce mois, pour faire marcher la révolution : elle invite la Convention à rester au sommet de la Montagne. Si le peuple, dit cette société, est grand et généreux, il n'en est pas moins terrible envers ses ennemis les plus cachés.

Mention honorable, insertion au bulletin (3).

[Mortain, s. d.] (4).

« Citoyens représentants,

La Société populaire de Mortain vient d'entendre au milieu des applaudissemens et des cris mille fois répétés de Vive la Montagne, Vive la République, la lecture de votre décret du 8 de ce mois. Ce décret tout à la fois sage et vigoureux, va enfin porter le dernier coup aux aristocrates et leur apprendre que, si le peuple français est grand et généreux, il n'en est pas moins terrible envers ses ennemis, même les plus cachés quand une fois il a pû les découvrir ; intrépides Montagnards, fidèles à vos serments, restez toujours fermes sur le sommet de cette Montagne d'où vous lancez avec impétuosité la foudre qui va bientôt écraser le dernier de nos ennemis et que la guerre à mort que vous avez jurée à tous les despotes et à leurs vils esclaves, soit l'aurore de la liberté de tous les peuples ; tels sont les vœux de tous les vrais patriotes et ceux en particulier de la Société populaire et républicaine de Mortain. Courage Montagnards, Vive la République ».

P.c.c. : JANIN (*secrét.*), G. CUROSPIER (*présid.*),
LE BRETON (*secrét.*).

7

La commune de Limoges écrit qu'elle fait remettre à la trésorerie nationale onze croix dites de Saint-Louis avec trois cachets d'argent, et qu'elle a versé dans le magasin du district, pour les défenseurs de la patrie, 539 chemises,

(1) P.V., XXXIII, 270. B⁴ⁿ, 23 vent. (suppl^t).

(2) P.V., XXXIII, 270-71. B⁴ⁿ, 23 vent. (suppl^t) et 24 vent. (1^{er} suppl^t).

(3) P.V., XXXIII, 271. B⁴ⁿ, 24 vent. (1^{er} suppl^t).

(4) C 295, pl. 992, p. 18.

269 paires de bas, deux culottes, trois paires de guêtres, deux mouchoirs, 7 cols, 73 paires de souliers, une paire de bottes, 69 draps de lit; et à l'hôpital de Poitiers, deux tonneaux de charpie.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

8

Les membres composant le conseil-général de la commune de Lille écrivent à la Convention nationale, pour lui marquer leur surprise de voir leur commune poursuivie par la calomnie, malgré l'ardent amour que toujours elle a manifesté pour la liberté.

« Nous sommes nous, disent-ils, démentis un seul instant, depuis la fuite des féroces Autrichiens ? nos portes se sont-elles ouvertes au perfide Dumouriez ? n'avons-nous pas rejeté toutes idées de fédéralisme, avec l'horreur qu'elles inspirent aux hommes libres ?

« Que celui qui veut nous inculper, prouve des faits contre cette commune ; nous l'en défions devant la République entière.

« Sans doute, législateurs, il est encore parmi nous des ennemis cachés de la chose publique ; mais nous les arrêtons dès qu'il sont connus, et le glaive de la loi les frappe aussitôt qu'ils sont déclarés coupables.

« Représentans, nous vous le disons avec franchise, les citoyens de la commune de Lille sont républicains, révolutionnaires ; seulement ils ne croient point et ne croiront jamais à la pureté des principes de ceux qui leur parleront de vertus et n'auront point de mœurs.

« Citoyens représentans, nous méprisons assez la calomnie pour n'en plus parler davantage ; sentinelles vigilantes de l'un des premiers bastions de la République, les Lillois seront toujours dignes d'eux, et mériteront toujours le poste qui leur est confié : ils vous invitent à ne point désespérer du vôtre, que la République triomphante ne soit reconnue par les tyrans qui veulent la détruire, et dont le premier supplice sera d'être forcés de l'admirer ».

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[Lille, s. d.] (3).

« Législateurs,

Malgré notre amour pour la liberté, l'odieuse calomnie veut donc aussi nous poursuivre ! Nous ferons cette remarque aussi simple que frappante, qu'elle ne poursuivait pas Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulon, etc., mais c'est nous qu'elle attaque ! Nous qui avons hautement voué la haine la plus implacable aux rois, aux patriciens, aux prêtres, aux riches égoïstes. Si nous sommes moins exaltés que dans le Midi, c'est l'effet de notre climat, mais nos cœurs sont tout de flamme, mais nous frappons des coups plus sûrs, et nous voyons le danger avec cette fermeté froide qui le fait éviter ou le vaincre.

Si nous sommes plus lents, notre marche en est plus certaine, et nous en découvrons mieux les pièges que l'on nous tend sans cesse. Malgré cette lenteur que l'on veut nous reprocher, com-

ment se fait-il donc que nous ne sommes en arrière sur rien ? Plusieurs chemins mènent à la victoire : les vrais amis de la nature et de la vérité arrivent en foule de toutes les parties de la République, et par des routes différentes, sur le sommet élevé de l'immortelle *Montagne* ! Les uns s'y sont élancés brusquement, pressés de jouir des brillants tableaux qui se développent de toutes parts, et du spectacle sublime qui frappe les regards à l'horizon de sa cime ! Nous partageons ce bonheur avec nos frères : nous sommes sur le sommet du rocher ! mais en gravissant cette partie du nord de la *Montagne* à travers des épines et des herbes empoisonnées que nos mains arrachent sans cesse à mesure qu'elles renaissent ; nous nous sommes plu à mi-côte à admirer les fleurs variées, les plantes utiles et les arbres chargés de fruits qui y croissent et l'embellissent !

Nous sommes nous démentis un moment depuis la fuite honteuse des féroces Autrichiens ? N'avons-nous pas depuis encore fait arrêter le perfide Miaczinsky, et nos portes se sont-elles ouvertes au traître Dumouriez ? Sommes-nous souillés de projets de fédéralisme ? et n'avons-nous pas rejeté ces idées destructives avec toute l'horreur qu'elles inspirent aux hommes vraiment libres et républicains ? Avons-nous rien fait, enfin, qui ne doive nous concilier l'estime des vrais amis de la Patrie ? Qu'il le dise donc à haute voix et au grand jour, celui qui veut nous inculper ; qu'il prouve des faits contre cette commune : nous l'en défions devant la République entière. Sans doute, législateurs, il est encore parmi nous des ennemis cachés de la chose publique, de vils égoïstes qui ne connoissent que l'ambition et l'or : nous les méprisons sans les craindre ; nous les arrêtons dès qu'ils sont connus, et le glaive de la loi les frappe dès qu'ils sont coupables.

Quel coin de la République en est entièrement purgé ? N'en découvre-t-on pas encore tous les jours dans les campagnes et dans les grandes cités ? Nous assimilons ceux qui traînent dans les ténèbres à ces lâches calomnieux souterrains, qui osent vous dire, citoyens représentans qu'il y a plus d'aristocratie que de patriotisme dans cette commune. Le véritable amour de la patrie se montre ici partout, et ils ne le voient point ! ces individus si difficiles, sans doute ne sortent point de leurs chambres, ou bien ils ressemblent à ces hommes qui, totalement dépourvus de goût, passent auprès des productions du génie sans les apercevoir, et sans en être émus, s'ils y arrêtent un moment de stupides regards ! Que ne viennent-ils voir nos fêtes patriotiques quand nous avons des succès ! que n'ont-ils vu la fête brillante que nous avons célébrée le décad 10 nivôse, à la nouvelle de la prise de Toulon ! ils y auroient vu l'enthousiasme public poussé jusqu'à l'ivresse ; mais ils ne veulent rien voir que le mal qu'ils voudroient nous faire. Nous plaçons sur la même ligne le calomnieux et le contre-révolutionnaire, et nous mettons la calomnie au rang des crimes : c'est ainsi, législateurs, que vous la regardez vous-mêmes. Nous aimons bien que l'on nous conduise, mais nous voulons toujours voir où l'on nous mène.

Enfin, nous vous répétons, représentans, les citoyens qui composent la commune de Lille sont républicains révolutionnaires ; seulement

(1) P.V., XXXIII, 271.

(2) P.V., XXXIII, 271-72.

(3) B⁴, 23 vent.